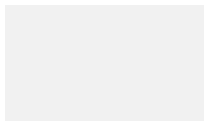


Croire en Jeannie

A la recherche de la rauezéitude

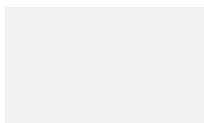


Bernard Marty

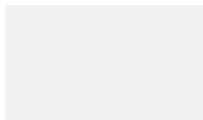
Croire en Jeannie

A la recherche de la rauezítude

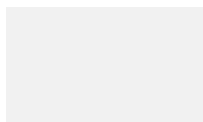
Editions Berfran
Collection « Briques jaunes »



© Editions Berfran, 2020
Edition associative « Le chemin de briques jaunes »,
26 avenue du président François Mitterrand,
33270 Floirac



À Château Rauzé.



PREFACE

de la deuxième édition

Dans la postface de la première édition, il y a bientôt un an, j'appelai tous les acteurs de l'aventure Château Rauzé, soignants et soignés, à écrire leur vécu.

Aujourd'hui Katia me confie la publication de ses poèmes. Déjà quand nous étions tous les deux à Château Rauzé j'avais envie de lire ses textes et je rêvais d'un jour les publier.

Avec ce présent récit, « Croire en Jeannie », et le futur recueil de poésie de Katia cela représente déjà deux publications qu'il faut bien regrouper.

Ainsi est née la collection « Briques jaunes », du nom de l'association que nous

avons créé et qui permet à tous, cérébrolésés et accompagnants, de pratiquer des activités culturelles, ludiques et sportives.

J'espère que cette collection pourra s'agrandir encore. Alors à vos plumes, claviers, textos, crayons ou tout autre support.

Floirac, le 11 aout 2020

PREFACE

Je suis arrivé à Château Rauzé un vendredi à 11h. Je venais de Grenoble où pendant deux ans j'étais auprès d'enfants polyhandicapés dans une annexe du CHU, les Tilleuls, à Veurey. J'avais découvert la neurologie centrale deux ans plus tôt en cours d'un stage dans le service de neurologie de l'hôpital Brugmann à Bruxelles où je faisais mes études de kinésithérapie.

Après avoir rencontré le docteur Richer et le directeur François Guénéguès, ils m'ont proposé de déjeuner avec eux : il y avait une grande table où tous, rééducateurs, administratifs et autres étaient attablés. On se serait cru un dimanche en famille dans la

maison des grands parents. Ma timidité m'empêche d'accepter mais je sens que je suis au bon endroit. De septembre 1990 à septembre 2018 j'ai vécu dans cette maison.

Un jour Michel Balat nous a dit d'écrire, de coucher sur le papier notre vécu avec les blessés. Moi ça m'allait bien parce que je ne pouvais pas exprimer par oral ce qu'il y avait dans ma tête.

Alors de temps en temps je prenais le temps d'écrire, surtout lorsque je n'allais pas bien et que j'avais un petit coup dans le nez.

Aujourd'hui, je reprends ces textes comme je les avais écrits à l'époque. Certains me semblent aujourd'hui très naïfs, d'autres présomptueux mais ils sont avant tout sincères et reflètent ma vision profonde. J'ai toujours eu du mal à exprimer ma pensée alors je m'exprime souvent par images, par métaphores.

Si je sens le besoin de regrouper ces textes c'est pour tenter d'expliquer à mes

filles, Charlotte et Caroline, pourquoi j'ai été un père aussi absent : l'investissement dans mon travail l'avait emporté sur ma passion pour elles.

Floirac, le 1^{er} septembre 2019

La Rauzéitude

J'avais écrit un petit texte en septembre 2016 lorsque j'avais pris la décision de quitter Château Rauzé : « La Rauzéitude ». Et, en paraphrasant Albert Jacquard j'expliquais :

Les échanges que les habitants de Château Rauzé ont eus entre eux depuis qu'ils ont conscience d'être présents dans un endroit singulier, et qu'ils peuvent se faire encore en un enrichissement sans limites, désignons-les par le mot rauzéitude.

Ces échanges constituent ces cadeaux dont nous sommes si fiers, être présent, manger, boire, respirer, se déplacer sur deux jambes ou quatre roues, parler, écrire de façon spontanée, se faire comprendre, se

souvenir et nous interroger sur notre présent afin de préparer notre avenir.

La rauzéitude, c'est ce trésor de compréhensions, d'émotions et d'exigences, qui n'a d'existence que grâce à nous et sera perdu si nous disparaissions. Les rauzéens n'ont d'autre tâche que de profiter de ce trésor déjà accumulé et de continuer à l'enrichir ici ou en dehors.

Aujourd'hui, 3 ans plus tard, j'aimerais préciser ce qu'est pour moi cette rauzéitude. Ce n'est pas une méthode, ni un concept mais plutôt un vécu et je crois qu'il existe autant de rauzéitude qu'il existe d'individu passé par Château Rauzé. Ma rauzéitude, mon vécu avec les traumatisés crâniens, se compose de différents éléments qui parfois se rejoignent, parfois s'éloignent mais qui toujours convergent vers le même point : rendre l'autonomie aux blessés traumatisés crâniens dont je m'occupe.

L'accueil

La rauzéitude c'est avant tout l'accueil. Certains ont écrit de jolis textes comme Marie Depussé à la clinique de La Borde. Certains en parlent mieux que moi comme France Jouhanin. Moi je dirai que l'accueil d'une personne au quotidien, quel que soit l'endroit, quel que soit le moment de la journée, c'est prendre de son temps pour être là, écouter, donner de sa personne et la considérer comme un être unique (comme le petit prince et le renard « Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde »). Et surtout, lorsqu'un nouveau patient arrive dans le groupe, il est préférable de laisser l'accueil à ceux qui le font le mieux, car ils